

l'état de la recherche et ce qu'il y a lieu d'entendre par le mot « propagande », reclassé et analyse les œuvres réunies en cinq périodes : les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles (p. 45-68), le début du I<sup>er</sup> siècle (p. 69-92), la lutte pour le pouvoir entre Pompée et César (p. 93-132), les guerres civiles, de la mort de César à l'avènement d'Auguste (p. 133-213), le règne d'Auguste (p. 214-249). On ne s'étonnera pas de l'importance qu'y occupent les guerres civiles, durant lesquelles les différents chefs militaires en présence s'affrontèrent effectivement par tous les moyens possibles et imaginables ; c'est aussi la période la mieux documentée par la numismatique, celle pour laquelle les acquis sont décidément les plus sûrs. Les pages de conclusions (p. 250-329), très développées et agrémentées de nombreux tableaux, cartes et graphiques, tentent de faire le point sur la provenance de ces objets (leur lieu de découverte, mais aussi les collections successives par lesquelles ils sont éventuellement passés), les centres de production et la distribution de ces moyens de propagande (p. 250-297), avant de procéder à quelques statistiques (p. 298-308). Aux yeux de l'historien, ces toutes dernières pages sont assurément les plus délicates, compte tenu des réserves que susciteront certaines identifications de personnages. Sans entrer dans le détail, il est difficile de reconnaître Pompée dans une cornaline de collection privée (fig. 177), le personnage, figuré de face, ayant le nez aquilin et les cheveux retombant sur le front, sans cette *anastolè* si caractéristique des portraits de Pompée ; j'ai également du mal à identifier César dans l'image de cet homme au dos courbé, portant la main à son menton, dont on a conservé plusieurs exemplaires (p. 116-117) ; les deux cornalines de Hanovre (fig. 106-107) ne sauraient représenter le même homme, leur coiffure étant bien différente d'une pierre à l'autre ; la cornaline de Berlin (fig. 229) et le saphir de Baltimore (fig. 230) non plus ; il en va de même pour le rapprochement opéré entre les fig. 315, 316 et 317, une cornaline de Berlin, l'effigie d'un *aureus* de Sextus Pompée et le magnifique portrait de bronze de Saint-Petersbourg (« all three media seem to present the same head ») qui figurent à mon sens trois personnes différentes. Mais ce gros travail marquera une date dans l'histoire de ce domaine de recherche par l'étendue de l'enquête et la discussion consciencieuse des principaux problèmes d'identification et de datation – quels qu'en soient les résultats. Il se ressent, par certaines longueurs et le rappel continu, d'un chapitre à l'autre, de la méthode et du plan suivis, d'avoir été, au départ, une thèse de doctorat ; mais c'est un souci de clarté auquel d'aucuns seront sans doute sensibles. Le volume est magnifiquement édité par Archaeopress Publishing Ltd.

Jean Ch. BALTZ

DELL'ACQUA, *La decorazione architettonica di Brescia romana. Edifici pubblici e monumenti funerari dall'Età repubblicana alla tarda antichità*. Rome, Edizioni Quasar, 2020. 1 vol. 481 p. dont XXXIX pl. (COSTRUIRE NEL MONDO ANTICO, 2). Prix : 60 €. ISBN 978-88-5491-024-9.

Encore qu'une attention toute particulière y soit portée au décor architectural, cet excellent volume, qui fut une thèse de doctorat soutenue en 2018 à l'Université catholique de Milan en cotutelle avec l'université de Tübingen, offre bien plus au lecteur que ce que son titre laisse entendre ; c'est un panorama très complet des monuments publics et funéraires de l'antique *Brixia* qui est ici présenté et prend en compte les toutes

dernières données de fouilles dans le tissu urbain – dont celles des propres recherches de l’auteur, depuis une dizaine d’années déjà. Brescia est assurément une des villes d’Italie les plus attachées à son patrimoine romain, une de celles où la moindre occasion de préciser tel ou tel point de l’urbanisme antique est immédiatement saisie et exploitée, où ces découvertes sont rapidement publiées et présentées à un large public à l’occasion d’expositions comme celles de 1979 sur *Brescia romana* ou de 2015 sur *Brixia e le genti del Po*. L’ancien couvent de Santa Giulia abrite, par ailleurs, depuis 1998 un remarquable « museo della città », avec de nombreuses mosaïques de *domus* conservées *in situ*, quelques grands bronzes célèbres et de riches collections lapidaires ; le Capitole a été rouvert au public en 2013. Le présent volume s’inscrit dans cette impressionnante dynamique culturelle. Faisant suite à un premier chapitre, très général, plantant le décor de la ville dans son cadre géographique (routes, enceinte urbaine, fleuves et ponts, aqueducs, fontaines et thermes, topographie sacrée, habitat), deux gros chapitres abordent, le premier, les principaux édifices publics mis au jour (l’aire sacrée de l’époque républicaine sur laquelle viendra s’installer le Capitole, le Capitole lui-même, le forum et sa basilique, les vestiges d’un temple sur la colline du Cidneo et d’un autre plus récemment repéré vicolo S. Clemente, la curieuse « aula dei pilastrini » coincée entre le sanctuaire d’époque républicaine et le théâtre, le théâtre lui-même, et l’amphithéâtre qu’un fragment de *balteus* semble bien autoriser à identifier, encore qu’aucune trace n’en ait été retrouvée jusqu’ici dans le parcellaire), le second, les quelques mausolées et enclos funéraires rencontrés dans les nécropoles (un examen très détaillé de plusieurs de leurs éléments architecturaux et décoratifs permet d’en reconstituer les grandes lignes et de les situer dans la production d’ensemble de la Cisalpine ; à la différence d’autres provinces, on soulignera l’absence presque totale d’utilisation du marbre dans ces monuments). D’importantes pages sont consacrées au chantier du forum flavien, dont les travaux se sont très vraisemblablement prolongés jusqu’au début du II<sup>e</sup> siècle (on notera que les blocs d’architrave à soffite orné de motifs végétaux, attribués par M. Wegner [1957] au temple, semblent être plutôt ceux des portiques qui flanquaient la *platea*). A. Dell’Acqua replace systématiquement les différents édifices étudiés et les quelques monuments funéraires restitués dans le contexte chronologique le plus large, celui de la province même, certes, mais aussi celui de toute la péninsule, ce qui conduit à envisager influences et transferts éventuels d’ateliers d’autres régions (Italie centrale, p. ex.) ; c’est également un des apports de son livre. Il va même jusqu’à tenter de calculer le coût des matériaux mis en œuvre au forum (p. 104-109) : cela se fait de plus en plus aujourd’hui, mais demeure quand même bien hypothétique – l’auteur en est parfaitement conscient. Un dernier chapitre s’intéresse aux matériaux (pierre locale de Botticino, granit de Troade, marbre de Proconnèse pour quelques chapiteaux, marbres de couleurs pour introduire un certain chromatisme sur les parois et pour les pavements d’*opus sectile*), à leur approvisionnement, aux ateliers, ainsi qu’à la chronologie de certains motifs décoratifs (oves et rais de cœur, perles et pirouettes, denticules). Une importante conclusion (p. 241-258) reprend, période par période, les principaux résultats de cette étude et dresse un tableau très suggestif du développement architectural de la ville, des années 175-150 av. notre ère – qui virent la construction du temple du Cidneo – jusqu’à la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle, au-delà de laquelle les données se font plus rares. L’ensemble du volume est fondé sur un solide

et abondant catalogue de 347 éléments (bases, fûts de colonnes, chapiteaux et différentes parties d'entablement, mais aussi acrotères, fragments de statues et reliefs figurés) qui occupe les p. 259-379 et les XXXIX planches de photographies et dessins qui les illustrent tous –, une documentation que l'on ne trouve que trop rarement réunie à ce point et qui rendra bien des services. On regrettera seulement l'absence d'un plan détaillé de la ville moderne qui eût permis, grâce à l'indication du nom des rues, de suivre les nombreuses références données au tissu urbain actuel tout au long du volume. Un dernier détail : le portrait de Drusus l'Ancien (?), mentionné p. 246-247, est un intéressant exemplaire d'effigie de Claude, du « type I » ; mais on avait malheureusement commencé à en retailler toute la partie inférieure. Jean Ch. BALTY

Henri BROISE et John SCHEID, *Un bois sacré du suburbium romain. Topographie générale du site ad Deam Diam*. Rome, École française de Rome et Soprintendenza speciale Archeologia Belle Arti Paesaggio di Roma, 2020. 1 vol. relié, 521 p., 411 fig. dont XVIII pl. en fin de volume (RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES A LA MAGLIANA, 3 ; ROMA ANTICA, 8). Prix : 140 €. ISBN 978-2-7283-1476-8.

Ce gros volume fait suite à la publication du *balneum* d'époque sévérienne mis au jour dans le sanctuaire (AC 59 [1990], p. 609-610) et à l'édition des *Commentarii fratrum arvalium* (AC 69 [2000], p. 443-444) dont on sait l'exceptionnel intérêt pour l'étude des rites accomplis par ce collège à cet endroit. Fruit d'une coopération franco-italienne exemplaire, il constitue la synthèse archéologique attendue de campagnes de fouilles qui se sont étendues sur près de quarante années au total (mais essentiellement de 1975 à 1988, avec des reprises pour divers contrôles en 1997-1998 et de 2012 à 2014). Il comporte successivement, encadrant un dossier très complet dévolu à la description précise de toutes les structures mises au jour et du matériel provenant des différentes unités stratigraphiques repérées dans ces sondages – description accompagnée des plans et coupes habituels et de photographies des trop rares éléments d'architecture retrouvés (H. Broise, avec la collaboration d'A. Bourgeois, Cl. Brenot, E. Rosso, V. Zubboli *et al.*, p. 171-357) –, une histoire du site, depuis son abandon vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, et des trouvailles faites dans cette « vigna Ceccarelli » depuis 1570 jusqu'aux fouilles qui devaient révéler les premiers éléments de plaques des *Commentarii*, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (A. Corsaro, p. 11-169), et une mise en contexte topographique passionnante de ce bois sacré suburbain dont l'intérêt pour l'histoire de la religion romaine ne se limite plus désormais à l'heureuse conservation de plusieurs plaques des *Commentarii* (J. Scheid *et al.*, p. 359-498). Les précisions chronologiques recueillies au cours de la fouille invitent, en effet, à revenir sur le caractère même de ce culte de Dea Dia, recréé par Octavien-Auguste, à la fin de l'époque triumvirale, en lien étroit avec la (re)création des limites du territoire de l'*Urbs*, au V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> mille de la via Campana – qui n'était autre qu'une voie de halage (« via delle buffale ossia del tiro delle barche » du cadastre de XIX<sup>e</sup> siècle) sur la rive droite du Tibre. Les rares vestiges antérieurs rencontrés dans la fouille sont à mettre au compte de sa proximité avec un sanctuaire plus ancien (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) de Fors Fortuna. L'*aedes Deae Diae* de l'époque sévérienne (entre 213 et 224), dont ne subsistent aujourd'hui que les galeries du podium servant de caves à une habitation